Document généré le 29 avr. 2024 08:31

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Au générique

Gilbert Millet

Numéro 81, printemps 1999

Passages

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13586ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Millet, G. (1999). Au générique. *Moebius*, (81), 111–113.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GILBERT MILLET

Au générique

Lorsque son nom surgit, Grégoire faillit le manquer, tant les lettres étaient petites, le défilement rapide. Quatre séances furent nécessaires pour bien cerner l'apparition, huit jours pour relever les critiques élogieuses, les photocopier en les agrandissant et afficher le résultat sur les murs de sa chambre. Chaque soir, avant de s'endormir, il lisait à haute voix les phrases essentielles:

«Une distribution remarquable.»
Les Cahiers du cinéma
«Des acteurs d'un naturel confondant.»
Studio magazine
«Une grande richesse d'interprétation.»
Le Monde
«Le jeu sublime des comédiens.»
Canal plus, Le Journal du cinéma

Chaque fois, la scène de l'hôpital, «sa» scène, concentrait les éloges. La famille, les amis étaient du même avis que les journalistes, à l'exception de Timothée qui prétendait ne pas reconnaître Grégoire, un mensonge évident puisque le visage de ce dernier restait visible sur l'écran pendant près de dix secondes. Heureusement, tout le monde n'est pas jaloux... Des inconnus se retournaient sur son passage, probablement saisis par l'étincelle de gloire émanant de sa personne. Partager un générique avec Gérard Depardieu, il y a de quoi marquer un homme, le rendre différent des humains ordinaires...

Un an après la sortie triomphale du film, alors que le succès menaçait de s'estomper, la cassette fut mise en vente. Très pratique, une cassette... D'une simple

pression du pouce, Grégoire stoppait le générique, fixait le surgissement fugace de son nom, figeait pendant des heures sa figure sur l'écran, sautillante mais à peu près distincte. Il photographia le téléviseur, exposa sur les murs, près des articles, ce souvenir concret. De ce cliché, quelques exemplaires restaient en permanence dans sa poche. Lorsque des visiteurs feignaient de ne pas le reconnaître, il les sortait, les commentait. Chaque photo était parasitée par un reflet du flash mais l'essentiel apparaissait, son nom et son visage, faciles à deviner pour peu que l'on y mette de la bonne volonté.

Un seul regret le taraudait: ne posséder aucune image du tournage lui-même, les conseils du metteur en scène, ses moments de colère, l'agitation des techniciens et surtout ce regard intrigué que Gérard Depardieu avait posé sur lui, sans doute admiratif de son talent naturel. Beaucoup d'acteurs suivent des cours, passent des années à s'exercer avec des professeurs. Grégoire n'en avait pas les moyens. Fils de paysan, expulsé de l'école dès l'âge de douze ans, sous prétexte qu'il agressait les fillettes de sa classe. Était-ce de sa faute si elles avaient huit ans, âge où l'amour fait encore peur? Il n'avait pas demandé à redoubler quatre fois.

Depuis l'achat de la cassette, le rituel s'était mis en place. Chaque soir, il s'allongeait sur son lit, mettait en route le film, titre, premières images, puis une avance rapide jusqu'à la scène de l'hôpital et la plongée finale vers le générique. Il renouvelait l'opération une cinquantaine de fois puis immobilisait la bande, tantôt sur son visage et tantôt sur son nom. Plusieurs cassettes n'avaient pas résisté à ce traitement et Timothée en avait ri. L'imbécile ignorait le génie de Grégoire qui, prévoyant cette faiblesse du matériel, avait acheté tout de suite une quinzaine d'exemplaires.

Le sommeil le saisissait devant le petit écran mais dans son rêve, l'histoire se poursuivait. Gérard pénétrait dans le hall, demandait à voir sa femme, faisait quelques pas dans le couloir puis hésitait, prenait peur et rebroussait chemin. Grégoire se souvenait de ce dos large qui s'éloignait, une scène tournée trois fois seulement. L'acteur quittait les lieux, un peu voûté. Lui res-

tait. Rien de plus normal. Il était là longtemps avant les caméras, ne se contentait pas de passer, pour une simple scène.

Un soir, Grégoire se demanda pourquoi le nom de Depardieu, cet acteur fugitif dont on ne voyait que le dos, figurait en si grosses lettres au générique, une injustice criante pour l'acteur principal qui tenait son rôle depuis bien des années. Pendant une matinée entière, il confectionna, à même le mur blanc, un générique honnête dont il occupait le centre, héros incontestable, auteur qui plus est du scénario puisque c'était en le voyant que le fugace Gérard décidait de repartir.

Le lendemain, il modifia la ligne réservée au réalisateur. Il s'en souvenait très bien, au moment de tourner la scène de l'hôpital, la seule que tous les critiques s'accordaient à décrire comme essentielle et émouvante, il avait refusé la présence à ses côtés de Timothée, cet avorton baveux qui aurait tout gâché. Le voyant se rouler par terre et menacer de priver le film de son jeu sublime, de son naturel confondant, le metteur en scène avait compris où résidait son intérêt.

Le nouveau générique présentait l'avantage de ne pas bouger sans cesse. Incrusté dans le mur, il ne défilait pas. Lorsqu'il n'était encore qu'écrit au feutre, Pierre, l'infirmier stupide, avait bien essayé de l'effacer, d'un grand coup de pinceau. Grégoire s'était montré plus intelligent, taillant dans le plâtre des lettres inamovibles. Le docteur Gros lui avait donné raison, même si les mots choisis montraient un décalage étrange avec la réalité.

— C'est un hôpital psychiatrique ici, pas une villa pour esthètes.

Un hôpital psychiatrique! Ces médecins ne comprenaient rien au cinéma.